

Gallant, Melvin. *Ti-Jean l'Intrépide*. Illustrations de Michel Duguay. Moncton, Bouton d'Or Acadie, « Météorite », 2007, 237 p. ISBN 978-2-923518-22-0

Daniel Long

Volume 7, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038361ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038361ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Long, D. (2009). Compte rendu de [Gallant, Melvin. *Ti-Jean l'Intrépide*. Illustrations de Michel Duguay. Moncton, Bouton d'Or Acadie, « Météorite », 2007, 237 p. ISBN 978-2-923518-22-0]. *Rabaska*, 7, 190–194.
<https://doi.org/10.7202/038361ar>

qui rappelle les périodes parfois troubles qu'a connues la démocratie en Outaouais alors que le clergé usait de tous ses pouvoirs pour influencer le vote. Louis-Joseph Papineau, seigneur de la Petite-Nation, l'a appris à ses dépens quand ses partisans ont été empêchés de se rendre à une séance de mise en candidature par des adversaires qui leur ont coupé toutes les voies de communication.

Le recueil de Frigon se lit avec beaucoup d'intérêt, car il ne manque ni d'attrait ni de richesse. Si l'anthologiste s'est donné pour tâche de constituer un corpus diversifié des contes, récits et légendes de sa région, en y compilant des textes qui éclairent le lecteur sur la vie, surtout passée, la géographie et l'économie de l'Outaouais, le spécialiste sera peut-être étonné des choix. Comment, par exemple, expliquer l'absence de cette belle et touchante « Légende de Cadieux », plainte en vers d'un auteur anonyme, sans doute un voyageur instruit, qui se déroule à la croix du Grand-Calumet et que Conrad Laforte analyse dans le tome 1 du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Frigon reproduit sous le titre « La Croix du Grand-Calumet » la version romancée de Guillaume Lévesque. Il eut été intéressant de permettre aux lecteurs de comparer ces deux textes. Si « Le Money musk » de Fréchette a sa place dans un recueil du genre, l'anthologiste aurait dû y ajouter « Tipite Vallerand », qui se déroule en partie au Mont-à-l'Oiseau, un territoire maléfique de ce coin de pays. Mais l'anthologiste a fait son choix et il faut le respecter. Et ce choix garantit, il faut le préciser, de belles heures de lecture

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval, Québec

GALLANT, MELVIN. *Ti-Jean l'Intrépide*. Illustrations de MICHEL DUGUAY. Moncton, Bouton d'Or Acadie, « Météorite », 2007, 237 p. ISBN 978-2-923518-22-0.

Ayant été professeur à l'Université de Moncton pendant trois décennies, l'écrivain Melvin Gallant s'est d'abord fait connaître comme auteur de littérature jeunesse par la publication aux Éditions d'Acadie en 1973 de *Ti-Jean : contes acadiens*, un recueil de récits brefs relatant les aventures d'un garçon (ou jeune homme) honnête et courageux, voire héroïque, et toujours prêt à courir de graves dangers pour sauver une princesse en détresse et pour délivrer le monde d'êtres maléfiques. L'auteur a élaboré le personnage de Ti-Jean en puisant dans les contes populaires acadiens transmis par la tradition orale, des histoires qui se sont transformées au fil du temps. Dans un avant-propos à *Ti-Jean-l'Intrépide*, il précise que bien que ces contes « [fassent]

partie du patrimoine acadien, [...] ils rejoignent aussi l'universel en ce sens qu'ils appartiennent à l'héritage des civilisations indo-européennes » (p. 5). À leur façon, les péripéties de Ti-Jean s'inscriraient dans la riche tradition occidentale du récit d'aventures dont l'origine lointaine remonte à *L'Odyssee*.

Vu le succès remporté par *Ti-Jean : contes acadiens* et par un second recueil paru en 1991 (*Ti-Jean-le-Fort*), et étant donné que ces deux livres sont épuisés depuis longtemps comme l'explique Melvin Gallant dans une entrevue apparaissant en fin de volume, l'auteur a résolu de « remanier ces textes, en y ajoutant parfois de nouveaux contes ou de nouvelles aventures, pour les faire paraître chez Bouton d'Or Acadie » (p. 235). *Ti-Jean-l'Intrépide* fait suite à *Ti-Jean-le-Brave* et *Ti-Jean-le-Rusé* (prix Hackmatack) parus en 2005 et 2006 respectivement. Il est composé de quatre contes dans lesquels le héros – tel que le dévoile le titre – témoigne de sa hardiesse en bravant de grands périls. Le peintre Michel Duguay a produit une illustration pour chacun des textes ainsi que pour la couverture. Les quatre récits sont (en ordre d'apparition) « Le Serpent géant », « Le Navigateur », « Le Mystérieux Château blanc » et « Le Moulin du diable ».

Dans « Le Serpent géant », Ti-Jean est un jeune fermier qui devient orphelin. Avant d'expirer, sa mère lui a révélé que son parrain est le roi du Pays des Jardins lumineux et que si jamais il se retrouvait dans le besoin, il pourrait, lorsqu'il aurait atteint l'âge de vingt et un ans, solliciter la bienveillance de ce roi. À vingt et un ans bien comptés, Ti-Jean se rend au Pays des Jardins lumineux pour se rapprocher de son parrain, mais il est contrecarré dans son projet par un employé de ferme jaloux et mesquin nommé Antoine. Le roi fait de Ti-Jean un vacher pour son compte. À la demande du souverain, le héros, conseillé par la voix de sa mère (son esprit ?), parvient à puiser de l'eau ayant des propriétés rajeunissantes à une source gardée par un énorme serpent en faisant présent à celui-ci de sirop d'érable. Ravi de ce cadeau, le serpent promet à Ti-Jean de lui venir en aide dès qu'il ferait appel à lui. Le héros apprend ensuite que la fille du roi a été enlevée à l'âge de quinze ans par « des méchantes fées » (p. 43) ; toutefois, « l'entrée du royaume des Fées [est] protégée par deux îles habitées par des monstres qui empêch[en]t tout le monde de passer » (*ibid.*) Toujours conseillé par sa mère et assisté du serpent géant, Ti-Jean se tire de toutes les situations fâcheuses dans lesquelles il est plongé et ramène la princesse chez son père. Après avoir éloigné Antoine avec le concours du serpent, Ti-Jean devient le lieutenant du roi, alors que « la princesse et lui v[iv]ent au château comme frère et sœur » (p. 71).

« Le Navigateur » relate les aventures de Ti-Jean fils d'un « capitaine de bateau qui s'[est] spécialisé dans le cabotage » (p. 74). Ayant pris la relève de son père, Ti-Jean aperçoit, un jour où il livre une cargaison, un château devant lequel on annonce la promesse d'une riche récompense à celui qui

ramènerait saine et sauve une princesse enlevée par un géant. Au cours d'un voyage quelques semaines plus tard, Ti-Jean essuie une tempête et son bateau sombre ; il réchappe au désastre en s'enfuyant dans un canot de sauvetage. Cette embarcation finit par échouer sur un rivage « en face d'un gros château massif peint en rose » (p. 92), dans lequel se trouve la princesse séquestrée par le géant, qui a l'habitude de jeter dans une fosse aux lions les téméraires qui tentent de lui ravir celle qu'il veut épouser. Apercevant Ti-Jean sur la plage, la princesse présume qu'il s'agit de son libérateur et saisit l'occasion ; elle recouvre l'entrée de la fosse aux lions d'un tapis et le géant crédule y tombe. Entre-temps, Ti-Jean a fait prisonnier le gardien du château, lui a volé ses habits et l'a envoyé à la dérive dans son canot, puisqu'il « lui [est] impossible de tuer quelqu'un » (p. 103). Dans le château est caché un trésor et grâce à cet argent, Ti-Jean fait construire un navire. Au bout de trois jours de navigation, le héros, la princesse et deux marins arrivent chez le roi. Ti-Jean reçoit sa récompense pécuniaire et résout de vivre avec son oncle, un curé, et les paroissiens de ce dernier dans un village que le héros a lui-même aidé à bâtir.

« Le Mystérieux Château blanc » raconte que Ti-Jean naît dans une famille misérable de pêcheurs qui subsiste tant bien que mal. Afin de venir en aide aux siens, il accepte de faire la pêche pour un capitaine d'un imposant bâtiment. Au cours d'une « mission particulièrement délicate » (p. 127), on aborde dans un port où l'on bande aussitôt les yeux du héros avant de le conduire à un château blanc apparemment déserté ; le capitaine informe alors Ti-Jean que celui-ci est chargé d'une mission qu'il doit découvrir lui-même et que lui seul peut accomplir. Chaque soir après son coucher, Ti-Jean sent quelqu'un se glisser dans son lit, mais il est incapable de rallumer la mèche de sa bougie (qui s'éteint sans faute à neuf heures) pour voir l'inconnu(e). Pourtant, on satisfait à toutes ses autres requêtes dans ce château ; il n'a qu'à en faire la demande à haute voix. Après plusieurs mois de cette vie insoucieuse, Ti-Jean finit par se morfondre et obtient du capitaine qu'il soit reconduit chez ses parents pour une visite de trois jours. En reprenant le chemin du retour, le héros apporte avec lui des bougies qui ne s'éteindraient pas toutes seules. Le soir de sa rentrée au château, Ti-Jean en allume une ; il entend une voix de femme derrière la porte de sa chambre qui le prie de souffler la chandelle. Il ignore la supplication, s'avance vers la porte et l'ouvre : il voit alors une « grande femme drapée de blanc, des paillettes d'or dans les cheveux » (p. 144) étendue par terre. Elle lui révèle que s'il avait attendu trois nuits de plus, elle aurait été délivrée et il serait devenu le propriétaire du château. Le lendemain, Ti-Jean se réveille au milieu d'une forêt. Grâce à la bonne volonté éveillée par le sentiment de gratitude d'un lion, d'une fourmi et d'un aigle qu'il a aidés, le héros s'échappe de ce bois et aboutit à un château,

où il apprend que la fille du roi a été enlevée par des malfaiteurs. Hanté par le souvenir de la femme qu'il n'a pas pu libérer, il propose de sauver la princesse (qui, sans surprise, est la captive d'un géant). Au terme de multiples péripéties, Ti-Jean reconduit la princesse chez ses parents, et le héros entreprend de rejoindre sa propre famille.

Dans « Le Moulin du diable », Ti-Jean est un agriculteur d'une force inouïe qui quitte le domicile familial pour se mettre en quête d'une existence meilleure. Il arrive enfin à un château où le roi lui assigne un travail de battage du grain. Ti-Jean fabrique un fléau avec deux grands mâts, ce qui facilite son labeur ; malheureusement, les coups de cet instrument endommagent la grange où il travaille. Le roi tente sans succès de faire tuer cet employé sous contrat par une « bête étrange qui fréquent[e] son terrain boisé » (p. 196). Peu de temps après, Ti-Jean s'éprend de la fille du roi ; les tourtereaux se voient clandestinement, au grand déplaisir de la reine. Enfin, on encourage le héros à faire moudre son grain au moulin du diable – dont personne n'est jamais revenu – en échange de la main de la princesse. Ti-Jean accepte la proposition et, une fois parvenu au moulin du diable, il affronte le meunier démoniaque dans une partie de cartes puis dans un combat de fouets, duquel le héros sort vainqueur. Revenu au château avec ses tonneaux de farine, il apprend que la princesse est tombée dans un coma après avoir su que son bien-aimé a été envoyé au moulin du diable ; malgré tous les efforts de son amoureux pour la maintenir vivante, celle-ci succombe à son mal. Ti-Jean accuse les parents d'avoir causé la mort de leur fille et annonce qu'il quitte les lieux.

À l'instar des autres recueils des aventures de Ti-Jean, *Ti-Jean-l'Intrépide* présente une action assez dense qui exige du lecteur une attention soutenue. Contrairement aux récits de *Ti-Jean : contes acadiens*, ceux de *Ti-Jean-l'Intrépide* sont sensiblement plus longs et forment un amoncellement un peu lourd d'événements secondaires. C'est peut-être ce qui explique aussi qu'on retrouve quelques ellipses dans la narration, des omissions qui pourraient frustrer le lecteur et rendre ces histoires moins engageantes. L'impression générale qui se dégage est celle d'une écriture précipitée qui mène notamment au dénouement brusqué de certains contes. Pour cette même raison, on semble avoir renoncé à certaines descriptions pourtant indispensables à la représentation juste d'un personnage ou d'un phénomène donné, par exemple, le portrait inachevé de la bête étrange dans « Le Moulin du diable ». En outre, ces récits sont parsemés d'associations d'images et de comportements de personnages qui pourraient laisser le lecteur perplexe, tels ce serpent friand de sirop d'érable, ce moulin qui marche « à l'énergie planétaire » (p. 213) et ce monarque qui fait signer un contrat de travail à un Ti-Jean valet de ferme (en dépit du fait que celui-ci soit vraisemblablement illettré). Bref, le recueil dans son ensemble souffre d'un manque de rigueur

narrative en plus d'être écrit dans un style un peu trop neutre. « Le Mystérieux Château blanc » est sans conteste le conte le plus intéressant par son exploration des thèmes du remords obsédant et de la volonté de rédemption. Quant à la présentation typographique du livre, elle a l'avantage, avec ses caractères très lisibles, de convenir au jeune lectorat auquel cette œuvre est destinée, quoique la reproduction des illustrations de Michel Duguay ait mérité d'être plus nette. Somme toute, *Ti-Jean-l'Intrépide* aurait profité d'une exécution plus consciencieuse du travail de composition.

DANIEL LONG
Université Sainte-Anne

GAUTHIER, SERGE. *Un Québec folklorique. Essais sur la folklorisation tranquille de Charlevoix et du Québec*. Québec, Les éditions du Québécois, 2008, 198 p. ISBN 978-2-923365-24-4.

Dans le texte de présentation de son ouvrage, Serge Gauthier se définit comme docteur en ethnologie historique. Il revendique d'ailleurs, selon ses propres termes, le « statut d'universitaire formé en ethnologie, mais qui n'a pas de fonctions précises en ce domaine. Totalement libre de réfléchir et d'écrire ce qu'il veut sur ces questions et sur bien d'autres ». D'entrée de jeu, la position de l'auteur est claire et le ton est donné à ce recueil de textes qui ne souffre d'aucune censure et qui ne veut pas donner dans le discours de la rectitude.

Serge Gauthier nous offre dans cet ouvrage une série d'articles qu'il a écrits au cours des dernières années et qui ont comme dénominateur commun cette préoccupation pour la folklorisation de la culture québécoise. Plusieurs ont été publiés dans la *Revue d'histoire de Charlevoix* ou *L'Action nationale*. Ces réflexions s'inscrivent en ligne droite avec sa thèse de doctorat intitulée *Charlevoix ou la création d'une région folklorique. Étude du discours de folkloristes québécois* dont un compte rendu a paru dans *Rabaska* (vol. 6, 2008, p. 182-186).

Gauthier a regroupé ses écrits sous quatre thèmes : « Un folklore sans nation », « Cinéma et télévision », « Livres et écrivains », « Folklore et folkloristes ». Plusieurs textes s'inspirent de l'actualité (Cirque du Soleil, Hérouxville, le film *Père et fils* ou *Lettre à Jacques Godbout*). L'ensemble laisse à penser que l'auteur adopte la position du pamphlétaire plutôt que celle de l'ethnologue. Le terme, apparu au XIX^e siècle, définit un type de texte court et virulent qui a pour objectif de remettre en question l'ordre établi. Cette tradition fut fort vivante au Québec avec des auteurs comme Arthur Buies (1840-1901), Olivar Asselin (1874-1937) et Claude-Henri Grignon